

Des débuts laborieux à Hawkesbury

Dans nos capsules historiques précédentes, nous avons voulu démontrer de façon évidente que l'Île-du-Chenail, à la tête du Long-Sault, a constitué le grand carrefour par où passaient et s'arrêtaient tous les découvreurs, explorateurs, missionnaires et voyageurs depuis la venue en 1610 d'Étienne Brûlé, le premier homme blanc à remonter la Grande Rivière devenue plus tard l'Outaouais.

L'histoire nous apprend que cette autoroute du Canada fut exclusivement française pendant plus d'un siècle et demi, ce qui explique facilement qu'un petit journal régional ait pu mentionner récemment que cette mythique Île-du-Chenail "est le berceau de la francophonie en Ontario". Même après la cession du Canada par la France en 1763 et l'arrivée à Montréal de quelques dirigeants anglais d'une compagnie de fourrures, les canotiers qu'on appelait voyageurs étaient de langue française. Mais il n'y a là aucune matière à débat. Ce qui intéresse la population, c'est de connaître son histoire régionale.

On peut parler de la fondation de la localité du Chenail Écarté vers 1805. Celle-ci prendra plus tard le nom de Hawkesbury en l'honneur du ministre britannique des colonies, Charles Jenkinson, baron de Hawkesbury puis comte de Liverpool. En 1808, avec l'arrivée d'un premier frère puis de la famille Hamilton qui développa une industrie du bois vouée à devenir, pendant plusieurs années, la plus grosse entreprise du genre au monde, on appellera aussi Hawkesbury Mills ce berceau de la future petite ville riveraine. Tout de suite attirés par l'industrie du bois en ce début du dix-neuvième siècle, de nombreux Québécois vinrent s'installer au Chenail Écarté. Ainsi se forma la ville de Hawkesbury, appelée à devenir pour les deux siècles suivants le plus important centre canadien-français de la vallée de l'Outaouais inférieur.

Les missionnaires suivent toujours de près les fondateurs. Or cette population industrielle était pauvre et mit bien des années à obtenir sa paroisse. Elle fut longtemps visitée par des missionnaires venus de Monte Bello, de L'Original et de Bytown. Le premier fut Jean-Baptiste Roupe des Deux-Montagnes, en 1815. La desserte fut longtemps irrégulière et les prêtres célébraient la messe dans une des maisons du village. Parmi eux figuraient Pascal Brunet, considéré comme le premier curé de L'Original (1836), Jean-Baptiste Bourassa, Louis-David Charland, Pierre Lefavre, Auguste-Médard Bourassa, Joseph-Henri Tabaret (1851-1853), les abbés Bérubé et Ménéippe, Joseph David (1853-1855) ainsi que quelques anglophones, dont John J. Collins de Saint-Eugène (1855). Ces débuts laborieux de la paroisse et des Canadiens français, appelés pendant trois siècles des Canadiens, fera l'objet d'une prochaine chronique.